



# Télérama

21 décembre 2017

"C'est ce genre d'auteur, qui, comme Dan O'Brien nous fait aimer les bisons ou Pete Fromm nous fait aimer les saumons, nous fait aimer la nature. C'est une manière de raconter la nature d'une façon très romanesque. Là, c'est la mer. C'est une histoire d'adolescent qui va trouver sur la plage un calamar géant, et c'est une histoire de famille. *Face au vent*, c'est la même chose en mieux car c'est aussi l'idée de partir en famille, de faire un voyage, de faire une dernière course pour tous se réunir, pour essayer de se comprendre, de s'aimer ou de ne pas s'aimer. Jim Lynch est un immense sentimental, il sait écrire merveilleusement bien, il décrit la mer, la nature de manière prodigieuse. C'est sombre car c'est un secret de famille, car l'adolescence est compliquée, il est à la lisière du roman noir. Jim Lynch a une façon de regarder la famille et les échanges familiaux qui est aussi belle que son regard sur la mer. "

Christine Ferniot

"Sans doute que l'auteur a mis beaucoup de lui dans cet adolescent qui a le look d'un gamin de 10 ans alors qu'il en a 13, qui est incollable sur la faune et la flore marine de là-bas. On voit bien le regard de l'auteur à travers lui, et c'est absolument formidable. C'est émouvant et il y a aussi quelque chose de tellement sensible, de tellement aigu dans cette manière de regarder le monde. *Les Grandes Marées*, c'est également un roman d'initiation, cet adolescent commence à ressentir le désir, à s'intéresser aux filles, et j'ai trouvé que c'était d'une justesse... C'est un roman trans-générationnel, qu'on peut mettre dans les mains d'un jeune de 13 ans."

Michel Abescat

